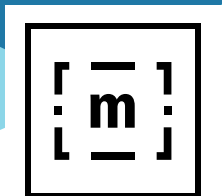


# LETTRE de CHANTIER

## du musée de Cahors Henri-Martin



musée de cahors henri-martin



## LE MOT DU MAIRE

Parce qu'un musée aux portes fermées attriste inévitablement ses amis et ses habitués, il m'a paru indispensable de maintenir une veille d'information durant toute la période de travaux.

Cette lettre de chantier semestrielle vous maintiendra informés des différentes étapes du projet de réhabilitation : du déménagement des collections à l'inventaire des œuvres en passant par leur restauration et des travaux de gros œuvre jusqu'aux finitions muséographiques, vous nous accompagnerez jusqu'à la réouverture.

Le projet de rénovation du musée a su intégrer les contraintes architecturales, urbaines et culturelles liées aux bâtiments et à sa destination. Que les amoureux des vieilles façades soient rassurés, l'âme des lieux sera préservée ! Toutefois, l'empreinte de notre époque marquera le bâtiment avec l'utilisation de matériaux modernes conformes aux exigences de développement durable, grâce à des lignes épurées qui intégreront le parc Tassart. Le musée sera également mis aux normes d'accessibilité dans un souci d'améliorer l'accueil en faveur de tous les publics.



Baudouin-Husson Architectes - Franck Martinez

Le musée ainsi restauré nourrit la volonté de construire un établissement incontournable au cœur de la ville. Il s'inscrit dans la démarche Coeur d'Agglo qui vise la reconquête du centre-ville pour devenir un moteur régional et national de diffusion artistique et culturelle sur notre territoire.

Dès à présent, je vous remercie de partager avec l'équipe municipale l'engouement pour ce beau projet.

**Jean-Marc Vayssouze-Faure**

# LE MUSÉE, UN ÉDIFICE CONSTRUIT AU FIL DES SIÈCLES

Cet ancien palais épiscopal du XIX<sup>ème</sup> siècle accueille depuis les années 1920 les collections de la Ville de Cahors, jusqu'alors conservées à l'Hôtel de Ville. Le musée ouvre ses portes au public en 1929. L'édifice s'est constitué par strates successives.

« L'acte d'acquisition du 5 vendémiaire an 11 porte sur une maison et jardin, dont partie plantée de bosquets, située dans la rue appelée du petit Versailles, ladite maison consistant en un grand corps de logis, cour, arrière-cour, remises, écuries, grenier à foin et bois, et logement pour le concierge ». À cette époque, l'édifice est constitué d'un logis entre cour et jardin dont les parties les plus anciennes dateraient du XV<sup>ème</sup> siècle, et d'une aile de communs (l'aile nord) ajoutée à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les évêques concordataires projettent, étendent et aménagent le bâtiment.

- En 1813, le corps de logis est doublé pour constituer un avant-corps central. Sa description évoque la constitution d'une aile sud symétrique de l'aile nord pour accueillir un vestibule, une bibliothèque et une chapelle. L'avant-corps que l'on voit aujourd'hui dans la cour est réalisé ; la chapelle fait l'objet de nombreux devis et descriptifs jusqu'en 1831.

- En 1843, le terrain qui longe la rue Joachim-Murat permet l'extension du corps principal, au sud côté jardin. Une chambre à coucher et un cabinet sont aménagés. Ce logis présente sur le jardin un avant-corps central légèrement saillant entre deux ailes symétriques.



- Entre 1858 et 1860, la création de l'aile sud de la chapelle est réalisée par l'architecte Lainé « en symétrie » de l'aile nord. Un bassin semble alors orner le centre de la cour. L'extension nord côté jardin est plus tardive (entre 1868 et 1896) et abandonne

tant à l'intérieur qu'à l'extérieur le style néoclassique qui caractérise les réalisations antérieures. Le portail néo-roman est réalisé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le musée occupe alors le corps central. Après la guerre, des travaux de réaménagement entrepris dans le musée se poursuivent jusqu'en 1962-63. En 1970, l'arrivée des œuvres d'Henri Martin au musée initie une nouvelle phase de travaux. La salle du triptyque *le Monument aux morts*, éclairée zénithalement, s'adosse alors à l'aile Nord. Le musée porte le nom d'Henri-Martin depuis cette date.

## Un projet

Le projet de rénovation du Musée Henri-Martin et de mise en valeur de ses collections est un projet urbain qui s'inscrit dans la démarche Coeur d'Agglo.

Il se traduit notamment par la mise en relation visuelle ou architecturale de trois éléments importants : le boulevard Gambetta (et le cœur historique de la ville), le musée et le parc.

Cette infrastructure culturelle nouvellement repensée doit devenir un établissement structurant pour Cahors et son territoire, et être un support de rayonnement au niveau régional et national par les figures emblématiques et artistiques d'Henri Martin.



Baudouin-Husson Architectes - Franck Martinez

**1** Un nouvel espace de 1 800 m<sup>2</sup> d'exposition permanente pour présenter les artistes du Quercy, Gambetta, les images du territoire tout en maintenant des expositions temporaires.

**2** Un parcours plus fluide et des espaces accessibles de tous et pour tous.

**3** Des services complets avec une boutique, un espace de détente et des vestiaires.

**4** Un investissement important de 5 864 000 € HT

- État : 1 250 000 €
- État (Fonds de soutien) : 1 000 000 €
- Région : 1 250 000 €
- Département : 526 000 €

**5** Calendrier  
Déménagement des œuvres : terminé  
Chantier des collections : en cours  
Prochaine étape : les fouilles archéologiques

# D'un palais épiscopal à un musée contemporain

Durant trois ans, le musée Henri-Martin va connaître une grande campagne de restauration et d'agrandissement.

Fermé depuis le 30 décembre 2015 pour rénovation, le musée va subir une profonde rénovation. Le cabinet Beau douin – Husson Architectes de Nancy, associé à l'architecte Franck Martinez de Cahors, a imaginé un lieu contemporain mettant en valeur le caractère architectural de l'ancien palais épiscopal.

Le bâtiment actuel présente une composition architecturale en U entourant une cour aux proportions remarquables. La volonté des architectes lauréats du concours a été de conforter cette simplicité par une intervention modérée sur la cour. Les façades seront alors entièrement rénovées sans que leur nature, la volumétrie ou les percements ne soient modifiés.

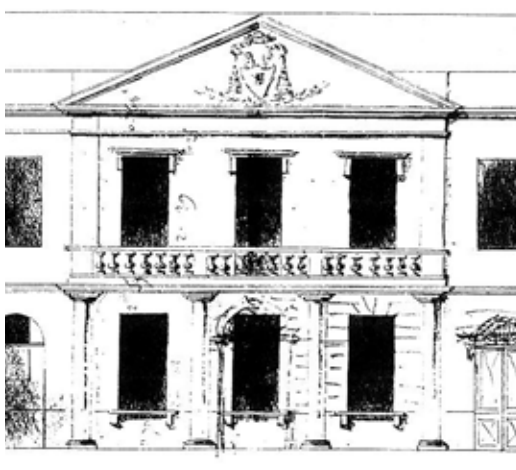
L'aile nord du bâtiment sera reconstruite pour accueillir dans des conditions optimum les œuvres d'Henri Martin, notamment deux grands décors dont un, abîmé, sera restauré à l'occasion de ce déménagement. L'aile sera habillée d'un acier auto-patiné à corrosion superficielle forcée et terminée par une grande baie de verre donnant côté parc.

A l'intérieur du bâtiment, l'intervention des architectes sera aussi significative dans la recomposition des espaces. La chapelle, dont les boiseries sont classées monuments historiques, et la salle à manger seront conservées telles quelles. Ces deux espaces sont en eux-mêmes des objets de collection puisqu'ils ont conservé leur décor du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le hall d'accueil trouvera naturellement sa position dans le corps du bâtiment central. L'entrée se fera par la porte centrale, découvrant un espace de grande hauteur, baigné de lumière. Le regard se prolongera vers le Parc Tassart où une entrée secondaire sera aménagée.

## Le musée conserve plus de 10 000 objets et documents

D'abord départemental puis municipal en 1841, le musée de Cahors abrite une dizaine de milliers d'objets et documents intéressant l'archéologie, l'ethnographie extra-européenne, l'histoire, l'histoire de l'Art et l'art contemporain.



Baudouin-Husson Architectes - Franck Martinez



Baudouin-Husson Architectes - Franck Martinez

## Le déménagement

On ne déménage pas un musée comme on déménage son salon ! Pour sortir le triptyque d'Henri-Martin présent dans la salle qui avait été construite pour l'accueillir, il a fallu opérer une percée dans le mur. Les 4 mètres de hauteur des pans du tableau n'avaient pas d'autres possibilités d'issue. Dès le passage des œuvres effectué, les maçons ont remplacé les briques. Ni vu, ni connu !

Le déménagement a été l'occasion de quelques photos insolites



Alexandrie TORNEL

## Des mosaïques consolidées et restaurées



### La campagne de restauration des œuvres est bien engagée.

Le musée conserve plusieurs panneaux de mosaïques issues de découvertes lors de travaux à Cahors (Palais de Justice, 1859, Magasin des Tabacs, 1907, rue des Capucins, 1911, rue Anatole-France, 1986) ou à l'extérieur de la ville (Granéjols, Lhospitalet, 1968).

La restauration des mosaïques pose de gros problèmes de transport. Fixées sur des panneaux de bois, elles comportent des bords lacunaires comblés au plâtre, qui au fil du temps s'est effrité. Les tesselles ne reposent sur aucun support ! Il y avait donc un risque important d'effondrement de tout le décor.

Le cadre n'assurant plus sa fonction principale, le maintien du pavement a été assuré en disposant plusieurs couches de mousses à l'arrière comme à l'avant de façon à prendre le panneau en sandwich.

D'autres ensembles de mosaïques, anciennement restaurés et déposés sur un support de nid d'abeille, étaient trop grands pour pouvoir être entreposés dans les réserves temporaires. Ils ont donc été découpés. Les saignées à découper ont été préalablement encollées sur deux rangées de tesselles avec une gaze de coton chirurgicale et une colle vinylique. Une fois l'encollage sec, les tesselles ont été retirées avec la gaze au burin et marteau conservant ainsi les emplacements exacts de chaque pierre. Puis, le nid d'abeille a été scié à l'aide d'une disqueuse et d'une scie sauteuse, en suivant les lignes où les tesselles ont été retirées. Chaque ligne de saignée est conservée dans un sachet avec le numéro de l'emplacement.